

CORRESPONDANCE

LETTRES À DOMINIQUE ROLIN, 1958-1980

PAR PHILIPPE SOLLERS.

GALLIMARD, 400 P., 21 €.

♥♥♥♥ Tout est unique dans cette histoire. La longévité de l'inclassable amour qui unit l'auteur de *Femmes* à celui du *Souffle*, prix Femina 1952; la clandestinité qui présida à leur complicité; les milliers de lettres échangées durant plus de cinquante ans. Lorsqu'ils se rencontrent, le 28 octobre 1958, Philippe Sollers a 22 ans et vient de publier son premier roman, *Une curieuse solitude*, Dominique Rolin a 45 ans et a tout juste signé son huitième livre, *Artémis*. « Mon amour » : les 256 lettres de Philippe publiées dans ce premier tome commencent invariablement par ces deux mots. Deux mots comme un lien indéfectible, comme un sésame permettant de surmonter les épreuves telles que le mariage de Sollers avec Julia Kristeva, en août 1967, qui fait tant souffrir, on le devine, Dominique Rolin – dont les missives seront, elles, publiées en 2018. Cependant, Philippe Sollers ne croit pas au malheur, cette « infirmité de la main dans la possibilité du dehors », mais à l'harmonie et à la littérature. Papiste, prochinois et prosituationniste, l'auteur de *Paradis* s'est toujours avancé masqué. Mais comme on présente son meilleur profil, il propose dans cette correspondance, traversée par l'histoire littéraire et les chicaneries du milieu, ses masques les plus élégants : le galant homme et l'écrivain au travail, à la fois angoissé et sûr de lui, libre d'esprit et sensible à la moindre critique, admiratif et cynique. Du pur Sollers. **M. P.**